

ETC



## Eaux troubles où mort et vie riment avec dyslexie

Isabelle Lelarge

Number 42, June–July–August 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/452ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

### ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Lelarge, I. (1998). Eaux troubles où mort et vie riment avec dyslexie. *ETC*, (42), 4–5.

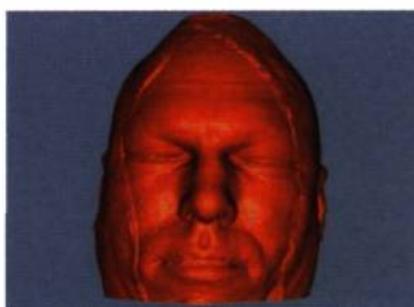
## EAUX TROUBLES OÙ MORT ET VIE RIMENT AVEC DYSLEXIE

**N** associez surtout pas le morbide à la mort de l'art, annoncée maintes fois. ETC MONTRÉAL ne participera pas au débat moribond des détracteurs de l'art contemporain. Par contre, le morbide est quant à lui bien vivant et il se diffuse dans toutes les sphères de la société, et de l'histoire de l'art qui en regorge et en témoigne ! Peut-on réellement passer quatre minutes de son temps sans entendre parler de la mort, du sang, du corps ?

Traiter de la mort en dossier, alors que ETC vit une sorte de renaissance, n'est pas un paradoxe en soi dans la mesure où nous avons bien failli mourir de nombreuses fois en dix ans, avant de suivre la route actuelle qui nous est bénéfique. Ainsi, mourir pour renaître. Mais où ? Et donc au milieu de quelle actualité, alors qu'en ce moment, tout est en attente de développement, en cours de négociations, vient de naître, etc., le tout sur un fond de millénaire qui s'achève ?

De l'incertitude et de l'expectative, il y en a partout et, concrètement, les gros dossiers ne sont pas encore clos, même si on en parle depuis des mois, des années. Au choix : la nouvelle Grande Bibliothèque (G. B.) dont on ne connaît toujours pas le site, et qui alimente tous les clichés d'une société qui s'empresse d'opposer la qualité des services en milieu hospitalier au patrimoine littéraire et au goût pour la lecture. Choix ardu ? Pas de consensus, non plus, du côté de la politique du livre et de la lecture, où l'on discute sempiternellement du prix unique (ou non) du livre. De même, total mystère quant à l'année d'élections de nos trois gouvernements (fédéral, provincial, municipal). Et l'Accord de Calgary, les référendums, la constitution ? Ou l'économie, quel thriller politique nous concocte-t-on ? Le théâtre : œuvres ou marketing extrême ? Les émissions Maccadam Tribu (et la musique de Brigitte Fontaine), et La fin du monde est à 7 heures : qu'éphémères ces rares ironies ? À quand un taux de chômage bien inférieur à 10% ? À quand l'atteinte véritable du déficit zéro pour qu'on sente (quand ?) les effets positifs de tant de sacrifices faits collectivement depuis sept ans ? Quant aux crissettes snobs ou existentialistes (?) de quelques baby-boomers de notre milieu, pas d'habitudes s'il-vous-plaît ! Les professeurs n'en peuvent plus d'élaborer des programmes impossibles : au cegep, littérature et histoire de l'art seront joutées, que nous réservent la rentrée 98, et les Québécois dans dix ans ? Encore, à L'Actualité, l'écrivain et artiste Sergio Kokis en a contre les critiques d'art : quelqu'un peut-il s'occuper de lui ? Il faut admettre que la nouvelle Biennale de Montréal du CIAC et son financement font l'objet de toutes sortes de rumeurs, qu'en est-il ? Les trois expositions Rodin (à Québec), Giacometti (à Montréal), Picasso (à Ottawa) destinées limpidement au grand public et au tourisme, seront-elles des Block-busters estivaux ou des bides ? Charest, Duchesneau et la culture : excusez mon empressement à ce sujet ! Et l'art contemporain en France, la critique d'art en France, la politique en France : quels types de contre-coups nous guettent ?

Et puis, pour alléger la sauce, une petite anecdote. Lors de ma visite de l'exposition Gary Hill, au Musée d'art contemporain de Montréal, j'ai entendu une phrase qui m'incite à la réflexion sur les questions d'accessibilité à l'art et des clientèles des musées. Une professeure, s'adressant énergiquement à son groupe de très jeunes enfants, leur dit dans l'obscurité totale, juste avant d'ouvrir la porte qui mène à un éclat de lumière : « si un enfant se sent mal, il faut me le dire tout de suite ! ». Je ne sais trop pourquoi, mais j'y pense parfois.



*L'Humain visible, 1991-1998. National Library of Medicine  
et University of Colorado Health Sciences Center.*

*Mourir pour renaître, c'est aussi morbide en quelque sorte, puisque cela impose de « faire » le deuil et le compte de son passé. Mais, c'est tout ce que l'Humain a trouvé pour « renouveler » et sa vie et sa mort. Et puis, ce ne sera jamais aussi introspectif que le projet de la National Library of Medicine, Visible Human, qui est un cours d'anatomie sur Internet ! Nous publions dans ces pages plusieurs illustrations spectaculaires d'interprétations par ordinateur, qui ont décodé les fines coupes d'un corps humain, dans le but de recréer, en trois dimensions, sa matière organique. Et pour rendre la chose plus morbide encore, je vous signale qu'il s'agit d'un « voyage » au-dedans d'un condamné à mort américain qui a accepté le « jeu », si on peut qualifier ceci ainsi !*

*En attendant des réponses aux incertitudes de notre société, peut-être que, d'ici septembre, nous saurons vous qu'on s'en va ? Mais, en contrepoint à tout ce qui précède, voici par ailleurs un exemple de lieu où les doutes quant à un avenir incertain sont improbables. Tout y est blindé, scellé, puisque le marché est roi. Mais, réellement, y a-t-il, actuellement, autant de peinture abstraite, de qualité, qu'on le dit ? Bon été !*

ISABELLE LELARGE